

nos rues et dans nos cafés et cabarets.

L'administration militaire qui cherche vainement un tir à longue portée pour l'armée pourrait, certes, sans aucun danger, utiliser le dimanche une de nos belles artères, la rue Nationale ou la rue Sadi Carnot par exemple.

A qui revient la responsabilité de cette triste situation? Un peu à tout le monde.

Il s'est produit dans le genre de vie de la grande bourgeoisie armentérioise un changement radical; autrefois nos fabricants se souvenaient encore de leur origine et se mêlaient au mouvement intime de la cité; aujourd'hui, à de rares exceptions près, l'aristocratie armentérioise se renferme dans ses hôtels et va prendre ses plaisirs dans les villes à la mode, à Paris, à Vichy, ou la côte d'azur, (ou) dans les Pyrénées. Comment voulez-vous que nos modestes projets de fête puissent intéresser les personnes qui ont les yeux éblouis de la grande vie mondaine dans les pays enchanteurs que nous venons de citer? Vous (vous) plaignez que le carnaval se meurt chez nous? Il est tout autant tué par le carnaval de Nice que par celui de Lille ou de Bailleul.

Que des citoyens dévoués songent à organiser, au prix de beaucoup de peine et d'ennui, un cortège ou une fête quelconque, ils obtiendront assez facilement une souscription des familles riches ou aisées mais qu'ils ne comptent pas sur son appui moral, sur une collaboration active, qui seraient infiniment plus précieux.

Le jour de la fête, beaucoup de souscripteurs auront quitté la ville et le succès ne répond qu'à moitié aux efforts des organisateurs découragés.

Une autre cause et non des moindres qui a répandu sur Armentières un lourd manteau d'ennui dont meurt une partie du petit commerce, c'est le développement de l'esprit clérical.

Nous ne visons pas par cette critique la pratique de la religion comme l'entendaient nos pères; que chacun aille ou n'aille pas à la messe, personne n'a le droit de s'en offusquer; mais ce qu'il faut reconnaître, c'est qu'on a greffé sur l'antique religion une quantité de pratiques nouvelles et d'exercices qui absorbent entièrement la vie des catholiques pratiquants, et ces derniers sont, chez nous, la grande majorité dans la classe aisée.

Les neuvaines, les triduums, les missions à grands orchestres se succèdent sans interruption; à côté de l'église, les patronages, les cercles catholiques attirent, souvent de force, la petite bourgeoisie et la classe ouvrière; c'est là que va s'éteindre l'activité que vous ne trouvez pas dans la ville.

Les dimanches, les jours de fêtes appartiennent au clergé; la messe, les offices, les saluts les remplissent du matin au soir et, tout naturellement, le monde clérical considère comme une concurrence tout projet de fête laïque capable de détourner les fidèles de l'église.

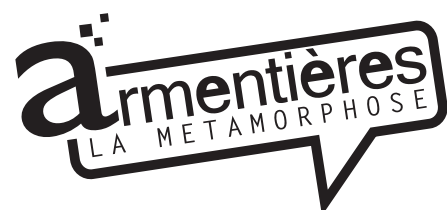
C'est une vérité tellement incontestable que nous avons vu à plusieurs reprises La Croix s'élever violemment contre des fêtes scolaires données pendant l'après-midi du dimanche, à l'heure des vêpres.

Et voilà pourquoi beaucoup d'Armentériois prennent de plus en plus l'habitude d'aller respirer plus librement dans les villes voisines.

Le remède à cette situation n'est pas facile à trouver mais, si on voulait s'y employer, en toute simplicité, peut-être la trouverait-on. Il suffirait de faire appel, sans arrière-pensée, à toutes les bonnes volontés, en laissant de côté la politique qui a été et qui reste aussi un élément de discorde parmi nos concitoyens.

L'initiative appartient à l'administration municipale et à la commission des fêtes; notre modeste concours, celui de nos amis est d'avance acquis à toute proposition capable de réagir contre une torpeur funeste aux intérêts locaux. Nos sociétés, si nombreuses et si dévouées ne marchandraient pas leur temps et leurs efforts; il faut coordonner toutes ces bonnes volontés qui ne demandent qu'à se montrer"(6).

- (1) J.A., 3 mars.
- (2) J.A., 24 février
- (3) Gazette d'Armentières, 23 février.
- (4) Parue le vendredi 25 mars.
- (5) En fait le vendredi.
- (6) J.A., 27 mars.



## Edito

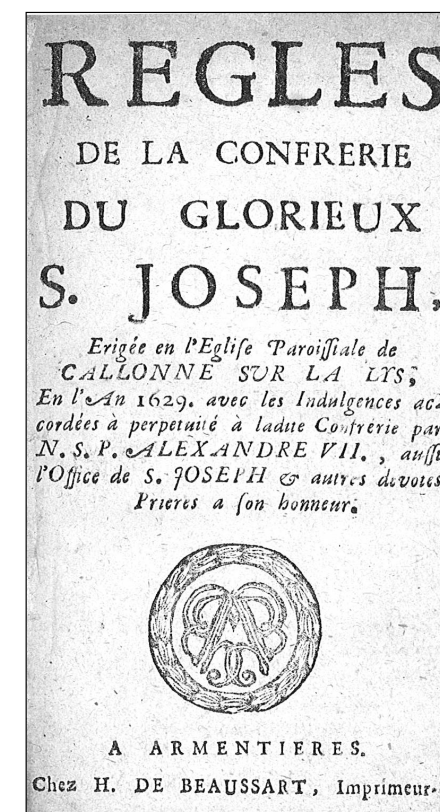
### Le jour de l'an

L'animation s'est concentrée dans les familles ; elle ne se manifesta guère dans les rues. Mais le soir, au départ des trains, la gare fut fortement encombrée de la foule de ceux qui étaient venus visiter leurs parents armentériois ; certains trains portaient plus de vingt personnes par compartiment.

Il n'y eut pas de réceptions officielles ; le Conseil municipal alla simplement présenter ses souhaits au Maire. Dans la nuit de lundi à mardi eurent lieu les aubades traditionnelles de la batterie des sapeurs-pompiers et des délégations des sociétés musicales .

Extrait du périodique « Le Carillon d'Armentières » du dimanche 6 janvier 1929.

**Nous présentons nos meilleurs vœux à nos lecteurs, pour une heureuse année 2011.**



**Le plus ancien livre imprimé à Armentières** (1726), conservé (bibliothèque de M. J.-L. Decherf). Voir l'étude signalée plus loin.

### ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières  
Place du Général de Gaulle  
Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30  
et le samedi de 9h à 11h30.  
Les documents doivent être demandés  
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)  
Fermeture annuelle : la première semaine de février  
Téléphone : 03.61.76.20.97 Mail : archives@ville-armentieres.fr



○ La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : [amentieres.fr](http://www.amentieres.fr)

## REÇU AUX ARCHIVES :

### ► de Monsieur Jean-Louis DECHERF :

Un tiré à part d'une étude particulièrement précise : DECHERF (Jean-Louis), « Henri de Beaussart et Jean-François Prévost, imprimeurs et libraires à Armentières au XVIIIe siècle » dans Annales du Comité Flamand de France, Tome 66, 2010, pp. 23-34.

### ► de Madame Evelyn THEISEN :

8 photographies allemandes (N et B, montées sur carton) d'Armentières et de ses environs (1917, 1918).

### ► de l'atelier de quartiers Salengro et Près Du Hem :

Documents de l'exposition « Mémoire de l'école Anatole France » avec notamment un C.D. de photographies et un D.V.D. de témoignages (2010).

Nous les remercions, ainsi que Monsieur Minne, pour la documentation fournie. ■

## LA PHOTOGRAPHIE MYSTERIEUSE : (Chronique N° 141)

### Réponse tirée de l'ouvrage de Gustave Lambin (p. 431, sous la cote 8086W1)

« Le Mardi 20 octobre (1914), les artilleurs étreignèrent notre cité, et le premier obus fut pour le café Joly, grand' place, où le mobilier fut pulvérisé, et où une chaise fut lancée si violemment au plafond, qu'elle s'y incrusta, résistant à toutes les secousses des autres bombardements ; elle y était encore en 1920, dans la salle qui servait aux répétitions de la musique. » ■

## VU DANS LES ARCHIVES :

### ■ Extraits du « Grand Hebdomadaire illustré » des 10 et 17 janvier 1926 »



« Une formidable dépression océanique a occasionné sur toute l'Europe, une terrible tempête accompagnée de pluies diluviennes./A

Armentières le spectacle des quartiers inondés était lamentable./Plusieurs usines ont été obligées de fermer leurs portes et trente ouvriers de l'usine Dufour-Deren ont été réduits au chômage. Le flot dévastateur a gagné plusieurs habitations de la cour Cherigé, qui ont du être abandonnées par leurs occupants. D'autre part, plusieurs magasins du Pont de Beauvais sont submergés./Les services municipaux furent alertés et les madriers de secours réquisitionnés pour l'établissement des pontons permettant la circulation vers les usines riveraines.

Le vent qui soufflait avec intensité, produisait de véritables vagues sur le vaste lac de plus d'un kilomètre de coté formé par les prés compris entre le pont des canotiers, le Bizet, la Clef d'Hollande et le pont de Nieppe.

Les cabanes maraîchères ressemblaient à des épaves marines. La route du Cimetière, en plusieurs endroits, fut coupée. Le chemin creux du pont Bayart disparaissait entièrement sous la masse liquide. Au pont National, le liquide jaunâtre de la Lys en effervescence atteignait les sommiers de soutènement du pont. ■

### ■ Extraits du registre des mariages 1909, en date du 30 janvier acte N°12.

« L'an mil neuf cent neuf, le trente janvier à 10 heures du matin ... étant en la maison où demeure le sieur René Emile Ramon futur époux ci-après nommé, les portes étant ouvertes au public, la dite maison sise à Armentières, rue des Jardins douze, où nous nous sommes transporté vu l'état grave de maladie du sieur René Emile Ramon, lequel est constaté par un certificat ainsi conçu :

Je soussigné docteur en médecine certifie que le sieur René Emile Ramon ... est atteint d'une affection grave des voies respiratoires qu'en le mettant en sérieux danger de mort, lui laisse son complet entendement. Le transport à la mairie dudit Ramon pour y célébrer le mariage qu'il se propose de contracter avec Mademoiselle Marie Louise Sohler, Etirageuse, domicilié à Armentières, ne pouvant se faire

sans danger, il y a lieu d'inviter l'officier d'état civil de la ville d'Armentières de bien vouloir se transporter au domicile particulier dudit Ramon pour procéder à ce mariage in extremis. En foi de quoi j'ai délivré le présent certificat aux fins ci-dessus spécifiées. Armentières le 27 janvier 1909. Dr Hacot.  
Ont comparu publiquement : René Emile RAMON, journalier, né à

Wyschaete, ... d'une part, et Marie Louise SOHIER, étirageuse, née à Messines, ... d'autre part. ... Nous avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme ; chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement... »

Acte découvert par Monsieur Jonathan Minne. ■

## COMMUNICATION DE M. FABRICE DE MEULENAERE : Le carnaval d'Armentières, les débuts, 1859-1898, 2<sup>e</sup> partie

### 1897

"Décidément le carnaval est bien malade à Armentières; les masques deviennent de plus en plus rares d'année en année. Et naturellement les estaminets (s'en) ressentent". Comme d'habitude, les bals eurent un grand succès (1).

### 1898

"Pauvre carnaval ! il n'en reste plus que des vestiges. La journée de dimanche n'a présenté aucune animation mais on attribuait cette absence de masques au mauvais temps, mais hier mercredi, la même raison n'existait plus puisque le temps a été relativement favorable. Malgré cela, les masques ne pullulaient guère. Il y en avait certainement plus que dimanche mais combien moins nombreux que les années précédentes. Pauvre carnaval!"(2). Contrairement à son habitude, "la Gazette d'Armentières" fournit quelques détails; elle constate que le nombre de masques a augmenté lors du mardi gras mais que "... les costumes à signaler sont assez rares; pourtant un groupe de nègres mélomanes, vêtu de blanc, était assez réussi; s'il avait été doublé, certainement il aurait été le clou des attractions de ce jour". Par ailleurs, "un charmant domino bleu à la diction fine et à la voix caressante" eut l'heureuse idée de mettre son talent au service des pauvres, recueillant 12,20 frs versés à la caisse du bureau de bienfaisance (3).

Fin mars de cette année là, "un vieil Armentierois" écrivit la lettre suivante au rédacteur du Journal d'Armentières: "Depuis quelques jours, les journaux sont pleins de détails sur la fête de la Mi-Carême dans les principales villes de la région du Nord, sauf à Armentières où elle passe inaperçue.

Pourquoi cette indifférence de plus en plus caractérisée de notre population pour certaines fêtes traditionnelles? Jadis une vingtaine de chars avec nombreuses sociétés et joyeux orchestres sillonnaient nos rues, ces jours là, se frayant difficilement un passage dans la foule compacte et animée. Maintenant Bailleul prend notre monde de Mardi-Gras et Lille à la Mi-Carême. Dimanche dernier, à 8 heures du soir, on ne rencontrait plus personne dans nos rues principales, les travestis étaient bien rares et les

estaminets déserts. Il est grand temps de secouer cette torpeur, il ne suffit pas de se plaindre et se croiser les bras, il faut réagir contre cette tendance à transformer Armentières en ville morose et à pousser les gens à aller dépenser leur argent en d'autres endroits où on sait les attirer et retenir leur admiration par de belles fêtes.

Que diable! notre jeunesse armentieroise n'est pas plus triste qu'ailleurs, les sociétés locales belles et nombreuses et l'on ne nous fera pas croire que l'on trouve difficilement chez nous les dévouements nécessaires à l'organisation des grandes fêtes publiques. Les magnifiques cortèges que la société philanthropique nous a donnés il y a quelques années l'ont surabondamment prouvé. Il appartient donc à l'administration ainsi qu'à la commission des fêtes municipales d'étudier au plus tôt le projet d'une grande fête populaire assez importante, car si elle est mesquine elle n'attirera guère les étrangers en ville, et pourtant c'est le but principal à atteindre, il faut que ce soit bien et beau.

Tout en ranimant un peu notre vieille gaieté, nos édiles donneront ainsi une grande marque d'intérêt au petit commerce et aux débitants dont les affaires ne brillent certes pas en ce moment. Attendons et espérons" (4). Une longue réponse à cette missive parut quelques jours après sous le titre "Armentières s'ennuie":

"Les Armentierois s'ennuient dans leur bonne ville, c'est l'impression que nous communiquait un de nos lecteurs dans une lettre insérée jeudi (5). Hélas! Oui! la tristesse envahit de plus en plus Armentières et nos concitoyens n'essayent même plus de réagir.

Notre cité ressemble, en grand, à ces ménages tristes et moroses comme on en voit beaucoup; le mari ne trouvant rien à son foyer, ni la gaieté, ni le rire, qui sont le propre de l'homme, comme dit le bon Rabelais, s'en va chercher ailleurs les distractions qui lui manquent. Les Armentierois font de même et pour peu que dans le voisinage une ville (ou même un village) organise une de ces belles fêtes que nous avons autrefois connues chez nous, les trains sont pris d'assaut et le vide se fait dans